

Portrait. Racheté en 1995 par la famille de Samy Jebabli, le célèbre magasin de luminaires s'étend.

Voltex plante son drapeau à Paris

La trentaine sereine, le directeur général de Voltex, Samy Jebabli, dégage une calme assurance favorisant le contact ! Ce jeune papa d'une petite fille de 9 mois prend petit à petit les rênes de l'entreprise familiale Voltex. Qui ne connaît pas Voltex à Toulouse, cette boutique de luminaires installée depuis 1964, au quai de Tounis ? Bien sûr, de l'eau a coulé sous le Pont Neuf depuis : en 1980, son père Nejib, rentre comme employé dans l'entreprise qu'il rachètera en 1995 : on est alors aux débuts de l'halogène, de l'éclosion des lampes design des fabricants italiens tels Artemide ! La mayonnaise prend bien et l'image de Voltex s'impose tout naturellement comme le spécialiste toulousain de l'éclairage. Pendant ce temps, Samy poursuit ses études. « Je n'ai pas fait de grande école de commerce » sourit-il sur un ton ne trahissant apparemment pas le dépit, « simplement une licence en informatique à l'université Paul Sabatier à Toulouse ».

« Le stock est notre force, nous avons en permanence 3 à 4000 pièces représentant un million d'euros d'immobilisations. »

Mais déjà, pendant ce cursus, il a un pied dans l'entreprise : jobs d'été forcément et petits coups de main de plus en plus fréquents, il lui sera difficile, diplôme en poche d'échapper à son destin. « Plus particulièrement tourné vers le commercial et la vente en magasin, je suis passé par tous les services dans l'entreprise » se souvient-il, « et je ne le regrette absolument pas car cela m'a permis de mieux connaître la demande des clients ».

LE SITE WEB CARTONNE

Sous son influence, Voltex vivra une politique de diversification vers le mobilier contemporain, en installant un second point de vente rue du Canard, puis un troisième rue Maurice Fonvieille, pour y proposer, souvent en exclusivité, des marques de créateurs et designers reconnus : Starck, Kartell... Son passé d'informaticien rattrape alors Samy Jebabli qui, dès 2002, décide de créer lui-même le site internet de Voltex et d'y adjoindre la vente en ligne. Le succès ne se fait pas attendre et surtout ne se dément pas avec une croissance multipliée par six la première année et

CV EXPRESS

1964 : Débuts de Voltex (102, quai de Tounis) à Toulouse.

1979 : Naissance de Samy Jebabli.

1980 : Nejib Jebabli rentre chez Voltex.

1995 : Nejib Jebabli rachète Voltex.

2001 : Ouverture de Voltex 8, rue du Canard à Toulouse.

2002 : Création du site www.voltex.fr

2006 : Ouverture de Voltex 24, rue M. Fonvieille.

2009 : Installation dans 2000 m² d'entrepôts à Ramonville et ouverture de Voltex Paris.

à deux chiffres les années suivantes, encore + 30 % au premier trimestre 2009 ! Le développement rapide l'a tout de même obligé à déléguer la gestion du site, mais en interne avec l'embauche d'un webmestre. Le référencement, clef du succès, est aussi assuré en interne représentant un budget mensuel important !

NOUVEAUX LOCAUX À RAMONVILLE ET À PARIS

En 2008, les ventes Internet représentaient 30 % des 6,5 millions d'euros du chiffre d'affaires de Voltex. Selon lui, ce succès est dû d'une part aux produits qui répondent aux attentes de la clientèle, mais surtout à leur disponibilité permettant l'expédition immédiate. « Le stock est notre force, nous avons en permanence 3 000 à 4 000 pièces ce qui représente

au bas mot un million d'euros » signale-t-il. Cette politique l'a d'ailleurs conduit à investir en février dernier des locaux, 2 000 m² à Ramonville, où sont réunis services administratifs et logistiques. C'est aussi internet qui a poussé Voltex à franchir un grand pas : s'installer à Paris à la mi-avril. « Avec 40 % d'e-clients parisiens, nous étions inondés de mails nous demandant notre adresse à Paris » souligne Samy Jebabli. « J'ai donc profité d'une opportunité : en avril nous avons repris boutique et clientèle de Volt et Watt, boulevard Raspail, une belle adresse du 7^{ème} arrondissement près de l'hôtel Lutetia et du Bon Marché ». Malgré la crise Samy Jebabli semble avoir la situation bien en main. Il en est presque déjà au coup suivant... peut-être une installation Rive Droite !

J-P.M



Samy Jebabli, directeur général de Voltex, vient d'ouvrir un nouveau magasin à Paris. Photo DDM David Bécus



86 salariés se sont mis en grève hier devant le siège toulousain du promoteur immobilier. Photo DDM Didier Pouydebat

Social. Manifestation hier contre le plan social.

Omnium Finance subit sa première grève

Le ton monte entre la direction du groupe Omnium Finance et ses salariés. Alors que le groupe a lancé le 30 mars un plan de sauvegarde des emplois portant sur la suppression de 71 postes, les salariés se sont mis en grève hier devant le siège toulousain pour la première fois de leur histoire. Selon Rachel Demont, la déléguée syndicale FO, les grévistes étaient 86. Par cette démonstration de force, les salariés veulent faire entendre leurs revendications. « Nous demandons que 35 postes soient maintenus sur les 71 que la direction veut supprimer en nous appuyant sur le rapport de l'expert-comptable qui estime que la moitié des suppres-

sions n'est pas économiquement justifiée » assure l'élue syndicale.

GRÈVE RECONDUITE

Hier, en assemblée générale, les salariés ont voté la reconduction de la grève jusqu'à demain. Ils attaqueront le plan social devant la justice, en saisissant le juge des référés, dès la semaine prochaine. Ils ont par ailleurs été reçus la semaine dernière par Robert Castagnac, préfet à la réindustrialisation qui s'est saisi du dossier. De son côté, la direction indiquait hier dans un communiqué qu'elle avait déjà fait des concessions et qu'elle restait animée d'un « esprit de construction et de recherche de solutions ». **G.B**

Aéronautique : nouveau plan de sauvetage pour les PME

La Direction du travail, les syndicats et la CGPME ont renouvelé la cellule de reclassement des salariés des PME touchées par les restructurations de l'aéronautique. Cette structure d'aide s'en voit même élargie, un an et demi après sa création, à l'ensemble des sous-traitants, prestataires directs et indirects, impactés par le plan Power 8+ : bureaux d'études, maintenance, transports, restauration, imprimerie. « 95% des entreprises concernées comptent moins de 50 salariés », assure Anouk Déqué, présidente de la confédération, qui rassemble un millier de PME. Un adhérent sur deux est touché. Cette cellule apporte un « soutien simple » aux salariés licenciés pour

motif économique, grâce à un système cofinancé par l'Etat, le Conseil régional et la société. Pour cette dernière, la contribution s'effectue à hauteur des effectifs, et peut faire l'objet d'une exonération en cas de difficultés trop importantes. « Nous nous adressons aux victimes les plus démunies, explique Dominique Maréchal, de la direction départementale du Travail. Quand ça va mal chez les sous-traitants, ça ne fait pas de bruit. » Le cabinet Sodie, l'opérateur chargé du dispositif, accompagne les personnes jusqu'à l'obtention d'un « emploi le plus pérenne possible ». Une trentaine de salariés ont déjà été soutenus dans ce cadre. Bien d'autres devraient suivre. **M.H**



L'AGENDA DU DÉCIDEUR

26 mai : forum du logiciel libre. La première édition du forum de l'industrie du logiciel libre aura lieu au centre de congrès Pierre Baudis, en partenariat avec la Mêlée Numérique, l'université de Toulouse et Aerospace Valley. Inscription gratuite : www.ossif.org

2 juin : coopération pyrénéenne. Sous la présidence du préfet, Dominique Bur, la CRCI et Sciences Po organisent un colloque sur le thème de la coopération économique transfrontalière dans les Pyrénées.

Formation. À Labège, l'école compte plus de 600 étudiants.

Esarc Cefire racheté par Engelfield Capital

L'objectif est ambitieux. Devenir le premier groupe d'enseignement supérieur privé français dans les cinq ans. Après l'École Supérieure de Gestio, à Paris, et les écoles du Campus de Bissy, à Bordeaux, le fonds d'investissement britannique Engelfield Capital vient ainsi de racheter le groupe Esarc Cefire.

Une nouvelle acquisition qui porte à cinq le nombre de sites détenus par Eductis, la société en charge de mettre en œuvre la stratégie de la firme britannique. Présent à Toulouse depuis 1984, Esarc (formation Bac +2 à +5) — CE-FIRE (alternance, formation continue et insertion) a en effet été créé à Montpellier, et est aussi im-



Xavier de La Raitrie, le directeur du site toulousain (à gauche) avec son équipe dirigeante. Photo DDM Frédéric Charmeux

planté à Aix-en-Provence. « Nous avons été séduits par le sérieux du groupe sur le plan pédagogique, indique Michel Augendre (Edu-

ctis), son potentiel de développement, la possibilité de s'y former dans un système traditionnel ou par l'alternance, formule que nous

défendons, et enfin la notion de campus avec ses logements et ses services. »

Le directeur du site toulousain, Xavier de La Raitrie, confie : « Sur le plan personnel, c'est une opportunité de voir ce que j'ai contribué à construire se pérenniser, et pour nos étudiants (600 sur Toulouse), d'accéder à de nouvelles formations certifiées, à l'instar du bac +3 Responsable marketing ou de nouveaux Masters que nous allons proposer dès la rentrée 2009. » Xavier de La Raitrie restera à la barre de l'école toulousaine (2,9 millions d'euros de chiffre d'affaires), tandis que Eductis continuera à étoffer son réseau.

Ingrid Lemelle